

## **Grâce soit rendue au P. ALEXANDRE MEN**

*Par Mikhaïl Axionov-Meyerson, archiprêtre*

*New-York, le 22 janvier 2021*

Père Alexandre,

Ô notre Père, ainsi que nous t'appelions ! En ce jour de ta Naissance, nous sommes réunis – nous, tes enfants – pour te rendre grâce encore et encore, inlassablement. Pour te rendre grâce, car grâce à toi et à ton témoignage, nous ne sommes pas nés seulement de la chair et de la volonté de l'homme, mais aussi de Dieu le Père, du Seigneur Jésus-Christ et du Saint-Esprit.

De ton vivant, tu as engendré dans l'Esprit une multitude d'âmes, mais après ta mort en martyr, tu continues d'en conduire encore davantage vers le Christ – toi qui es encore dans les douleurs de l'enfement.

Ainsi, avec Isaïe et l'Apôtre des nations, tu peux proclamer : « J'annoncerai ton nom à mes frères, je te louerai au milieu de l'assemblée ». Et encore : « Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés. »

Nous te rendons grâce pour nous-mêmes, nous qui sommes ici rassemblés, mais aussi pour ceux dont nous ignorons les noms et qui renaissent en Jésus-Christ et dans l'Église qui est son Corps ; ils renaissent grâce à ton témoignage et à ton intercession, dans notre patrie, la tienne et la nôtre, mais désormais aussi aux quatre coins du monde.

Nous te rendons grâce pour ce que tu as fait pour nous qui étions assis dans les ténèbres de l'incroyance, dans l'absence du Père. Nous demeurions à l'ombre de la mort, persuadés que nous avions été abandonnés dans un monde froid, indifférent et dépourvu d'humanité, un monde qui allait nous engloutir de façon aussi aveugle et absurde qu'il nous avait fait naître, pour un instant insignifiant face à l'éternité — tel l'antique Chronos dévorant ses propres enfants. Mais toi, tu nous as révélé l'image du Père Éternel et Céleste.

Nous te rendons grâce car à travers toi, a été accomplie la promesse de Jésus disant : « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. »

Nous te rendons grâce pour la lumière répandue lorsque, par tes livres, tu nous as fait entrevoir, dans ces ténèbres de l'absurde, le Logos.

Nous te rendons grâce pour la chaleur paternelle avec laquelle tu nous as ouvert les portes de la Maison du Père, l'Église, alors que les autorités les tenaient closes devant nous, et que ses serviteurs, eux-mêmes terrifiés, n'osaient ou ne savaient pas les entrouvrir pour nous.

Nous te rendons grâce, pasteur patient, de nous avoir de nouveau recueillis, encore et toujours, chaque fois que nous nous égarions et que nous nous détournions du Père.

Nous te rendons grâce de nous avoir accompagnés avec sagesse et douceur lorsque nous tombions dans la haine contre le régime qui nous maintenait captifs et sans lumière ; tu nous as préservés de gestes insensés et suicidaires.

Nous te rendons grâce pour ta mansuétude car même tes ennemis et ceux qui t'ont trahi, jusqu'à tes futurs assassins, tous sont restés à tes yeux des êtres humains ayant besoin de salut, et pour eux aussi, tu as gardé ton cœur ouvert.

Nous te rendons grâce pour la justesse de ton discernement qui nous a évité de sombrer dans le charlatanisme spirituel, dans le goût du mysticisme et l'exaltation ostentatoire qui caractérisaient notre tradition orthodoxe et que certains confondaient avec la vraie foi.

Nous te rendons grâce pour ton sourire inaltérable ; lorsque nous venions si souvent à toi en proie à la dépression et au désespoir, la chaleur solaire de ce sourire chassait invariablement les sombres nuages.

Nous te rendons grâce d'avoir cherché à colmater avec un dévouement infatigable les innombrables brèches de notre orthodoxie vétuste, prise au dépourvu par la modernité, combat dans lequel tu étais si seul.

Nous te rendons grâce pour la clarté lumineuse de ta parole, accessible à tous, empreinte d'intelligence et d'esprit, pour nous transmettre les trésors séculaires de la foi dans toute sa plénitude et les distribuer avec largesse aux autres. Merci pour cette générosité dans le partage avec quiconque vient vers toi.

Nous te rendons grâce pour ton audace alors même que tu savais que le temps de ton départ était proche, que tu étais aux portes du martyre, cerné par tes détracteurs. Tu as pourtant continué à témoigner de ta foi devant un peuple transi de peur qui voyait s'effondrer le gigantesque édifice du mythe dans lequel naguère les gens plaçaient toute leur confiance et qui menaçait de tout ensevelir sous ses décombres. Tu semblais rester l'unique rocher d'espérance et de sagesse, et tant de gens se tournaient alors vers toi que, comme les pharisiens jadis face au Seigneur, tes ennemis disaient : « Voyez, nous ne pouvons rien faire, le monde entier va vers lui ».

Nous te rendons grâce d'avoir abreuvé de ton sang de martyr le chemin menant de ta maison vers l'Eglise.

Nous te rendons grâce d'avoir affronté seul tes derniers instants lorsque tu as toi-même prononcé de tes lèvres presque froides les prières qui accompagnent un mourant.

Et nous te rendons grâce également car jamais, dans ce monde, tu n'as cherché ta propre gloire, mais toujours la gloire de Celui qui t'a envoyé, celle de Notre Seigneur Jésus-Christ. Par toi, son « témoin fidèle », nous avons appris à Lui rendre gloire, en tout lieu et en tout temps.

Et pour conclure, pour toi et par toi, élevons notre action de grâces vers Celui qui, à travers tes parents, t'a donné au monde et qui t'a appelé, comme il nous a aussi appelés par ton intermédiaire. Rendons grâce en reprenant les mots du poète Viatcheslav Ivanov, que tu m'as fait découvrir au début des années soixante :

## **A Toi, nous rendons grâce**

Ô Seigneur, Toi le souffrant dont nous désirons ardemment partager la Coupe,  
A Toi pour qui nous brûlons,  
Parce qu'en Toi et par Toi nous souffrons,  
Nous rendons grâce !

Pour ton univers revêtu de la robe du martyr  
Et Rayonnant de beauté  
Où la Vie s'abreuve à la coupe inépuisable  
De ton Calice,

Où, de part en part, la Nuit est transpercée  
Par les rayons de ta Croix,  
Où ta bouche appelle chacun  
Et embrasse tous les hommes, —

Nous autres qui élevons ta Croix  
Illuminée des soleils de la Séparation,  
A Toi qui sur l'Arbre t'es dépouillé de Toi-même,  
Nous rendons grâce !

Pour la douleur de l'amour, pour les larmes de la gratitude,  
Pour la nuit des arrachements,  
Pour le cri primordial et pour la sueur de l'agonie,  
Pour la porte de la mort, —

Puisque le ressac des révoltes  
S'apaise devant tes humbles pieds  
Et que, du fond de l'abîme, la Souffrance entrevoit  
Que le Seigneur est avec nous, —

Puisque dans la Séparation Tu te révèles  
A nous qui souffrons d'être séparés de Toi,  
Ô Seigneur des assoiffés dont nous désirons ardemment partager la Coupe,  
A Toi, nous rendons grâce !

*Traduit par Elena Jourdan,  
avec l'aimable concours de Sabine Laplane et Gérard Abensour*